

y livrer bataille aux chevaliers teutoniques. Les jeunes fiancés se jurent une foi éternelle. Mais la princesse attend vainement, car Boutou ne revient pas. De nouveaux prétendants demandent sa main, mais sont éconduits par elle. Une sorcière promet de lui ramener son fiancé. La jeune fille y consent. La nuit venue, le guerrier arrive et l'emporte sur son cheval en un galop éperdu par-dessus monts et vallons, à travers les forêts, par-dessus les rochers, au cri des hiboux effrayés par leur passage, aux hurlements sinistres des loups, etc. Les yeux de Boutou luisent dans la nuit comme deux charbons ardents. Aux questions de la jeune fille s'enquérant de leur destination, il répond qu'il se hâte vers le mont Pion (du massif du Ceahlău) pour se rendre auprès du trône de la fée Dokia où s'élèvera leur tour. En route il conseille à la princesse de jeter l'un après l'autre le livre saint¹⁴, le chapelet et la croix qu'elle a emportés avec elle et qui alourdissent le train de sa monture. Le cheval franchit d'un bond le dernier rocher avec une sorte d'éclat de rire moqueur presque humain. Cet éclat de rire est répété comme un écho par le rocher de Dokia accueillant ses hôtes. Le jour point, un coq chante, une cloche du couvent de Hangou, localité moldave, sonne au loin. Le guerrier et sa fiancée se métamorphosent en une tour sur le mont Pion.

Comme on le voit, cette ballade est du type « *Lenore* », et Asaki note en sous-titre que c'est une « imitation » sans préciser d'après qui. En fait il s'agit d'une adaptation fort fidèle de la ballade *Uciezka* (La Fuite) d'Adam Mickiewicz¹⁵. Ici aussi la jouvencelle attend son bien aimé, parti depuis un an. Un prince envoie demander sa main, mais il est éconduit. Une sorcière amène l'élu de son cœur qui l'emporte sur son cheval dans la nuit. Ils galopent éperdument au croassement des corbeaux, sous le regard des loups aux prunelles embrasées, etc. La jouvencelle s'enquiert du but de leur course. Le fiancé lui répond qu'ils se hâtent vers le mont Mendog¹⁶.

Dans leur course folle la jeune fille jette au loin sur le conseil de son fiancé le livre sacré, le chapelet et la croix qui lui vient de sa mère. Ils arrivent au but et le cheval dans un long hennissement est secoué d'une sorte de rire humain. Les coqs chantent, les cloches sonnent, et soudain jouvencelle, cheval et cavalier disparaissent engloutis dans une tombe sans croix.

Il est clair que les éléments essentiels sont les mêmes dans les deux ballades et nous pouvons ajouter que même les images poétiques sont le plus souvent identiques comme par exemple dans la scène de la conjuration par la sorcière :

Mickiewicz

« Włosy jego w węża splącz
Dwie obrączki razem złącz,
Z lewej ręki krwi usącz,
A na węża będziem kładę,
W dwie obrączki będziem dać:
Musz przyjść i ciebie wziąć »¹⁷

Asaki

« Din pâr șerpe vom forma
Doă inele-oi impreuna
Din mic deget singe-i da
Și pe șerpe voi giura
Cu inel oi descinta
Va veni și te va lua »

¹⁴ Le livre saint = le livre de prières.

¹⁵ A. Mickiewicz, *Dziela*, Varsovie, 1955, t. I, p. 336—351. Cf. aussi la traduction récente de Vlaicu Birna dans Mickiewicz, *Poezii*, București, 1957 p. 126—132 qui ne donne qu'une idée assez vague de l'original.

¹⁶ Sur la hauteur de Mendog près de Novogródek, lieu natal du poète, se trouvait un cimetière.

¹⁷ A. Mickiewicz, *Dziela*, I, p. 337.